

Objet : **Opération « Ouvrir mon quotidien »**

Lettre d'information n° 10

Réseaux : Tous

Niveaux et services : FOND (maternel/primaire) – Classe de sixième primaire

Période : Année scolaire 2004-2005

- A Madame et Messieurs les Gouverneurs de Province ;
- A Mesdames et Messieurs les Bourgmestres ;
- A Mesdames et Messieurs les Echevins de l'Instruction publique ;
- Aux membres des services d'Inspection de l'enseignement fondamental et secondaire de la Communauté française ;
- Aux Organes de représentation et de coordination ;
- Aux Pouvoirs organisateurs des établissements d'enseignement fondamental subventionnés, ordinaires et spécialisés ;
- Aux Chefs d'établissement d'enseignement fondamental organisé ou subventionné par la Communauté française, ordinaire et spécialisé ;
- A Monsieur le Président et à Madame la Secrétaire du Conseil de l'éducation aux médias.

Pour information :

- Aux Organisations syndicales ;
- Aux Associations de Parents.

Autorités : Ministre-Présidente chargée de l'Enseignement obligatoire et de promotion sociale

Signataire(s) : Marie ARENA

Gestionnaires : Cabinet de la Ministre-Présidente

Personne(s)-ressource(s) : Julien NICAISE (julien.nicaise@cfwb.be)

Renvoi(s) :

Nombre de pages : 1 p.

Téléphone pour duplicata :

Mots-clés : Médias – Presse – Citoyenneté

Madame, Monsieur,

J'ai le plaisir de vous transmettre, en annexe de la présente, le dixième numéro de la lettre d'information de l'opération d'éducation aux médias « **Ouvrir mon quotidien** ». Je vous invite à la diffuser largement au sein de votre établissement scolaire.

Cette lettre d'information, réalisée par les trois centres de ressources en matière d'éducation aux médias reconnus par la Communauté française, a, comme à l'accoutumée, pour objectif de soutenir et de relayer les projets développés dans les classes qui ont choisi de participer à l'opération.

Je vous invite également à consulter le site de l'opération www.ouvrirmonquotidien.be qui contient, outre cette lettre d'information en version couleur, de nombreuses informations utiles.

Je vous remercie pour votre attention et pour votre collaboration à ce projet concourant notamment à l'éducation citoyenne des élèves.

Marie Arena

... du si-
... char-
... on est
... l'homme
... Mé-
... shasa (RDC
... première gra-
... internationale
... système d'un c-
... contre



ouvrir mon quotidien

Février 2005 - Mars 2005

Lettre d'info

N°10

EDITORIAL

Le dessin de presse, un pouvoir à dessein

■ Eric Loyens, CAV Liège



Parler des illustrateurs de presse c'est insister sur l'importance du dessin de presse. La force de concentration d'événements parfois dramatiques ou anodins devient sous le trait de ces observateurs, parfois féroces, un formidable concentré d'idées et de points de vue subjectifs à conséquence souvent humoristique. Points de respiration dans le journal, ils sont d'autant plus recherchés, qu'ils sont le reflet d'une tendance, de l'humeur du moment. Sous certain nom, les auteurs deviennent de véritables institutions, on évoque une fidélisation du lecteur.

Par l'impertinence de leur propos, par leur vision décalée, les dessins de presse sont des éléments clés car souvent ils deviennent des références dans nos discours sur l'actualité.

Parmi ces derniers, évoquons CABU « Celui qui croque plus vite que son ombre, avec, en guise de colt, un carnet dans la poche de son duffle-coat, est un vengeur solitaire ; le Zorro du dessin de presse » lisait-on dans Le Monde du 15 janvier 2005. « Mais plus qu'un polémiste, Cabu est un dessinateur-reporter capable de rendre compte du terrain avec une véracité du trait qui fait de lui le Daumier moderne. S'il couvre un procès, le greffier sera aussi ressemblant que le président ou l'accusé. Toujours en retrait, y compris durant les réunions de rédaction de Charlie Hebdo, il observe, écoute et crayonne, encore et toujours. Ce buveur d'eau est une éponge qui recrache de l'encre, pas toujours « sympathique ». Au cœur d'une foule, il sait choper au vol le détail cocasse et éloquent, traquer l'essentiel sous l'anecdotique, débusquer, avec délectation, la « connerie » galopante. » On le sait, pour un dessinateur de caricature, il faut

aller vite et surtout apporter tout dans une seule image.

SOMMAIRE

EDITORIAL

Eric Loyens, CAV Liège 1

ECHOS

Denis Vellande,
FédEfoC - Média Animation 2

BRÈVES DES CLASSES

Jean-Luc Sorée, CAF 3

THÈME D'ACTUALITÉ

Michel Berhin,
Média Animation 4

REBONDS

Eric Loyens, CAV Liège 5

ADRESSES INTERNET

Denis Vellande,
FédEfoC - Média Animation 5

ACTUALITÉ

Eric Loyens, CAV Liège 6

BRÈVES

Jean-Luc Sorée, CAF-CeREM 6

ESPACE JEUNE

Denis Vellande,
FédEfoC - Média Animation 7

FICHE PÉDAGOGIQUE

Ghislaine Haas, CAF 7

LES PROS DU QUOTIDIEN

Eric Loyens, CAV Liège 8

aller vite et surtout apporter tout dans une seule image, parfois le résumé de plusieurs faits différents.

Mais lire et comprendre ces dessins nécessite une culture propre au dessin, un langage. Allusions et ironie sont constamment utilisées par ces maîtres des traits. Un trait, une similitude avec un objet pour représenter un personnage, faire parler les objets sont aussi

Lettre d'info

des techniques utilisées par les dessinateurs de presse pour dénoncer ou surligner des faits du politique ou de nos soucis quotidiens. Pour que le message exprime le maximum d'efficacité, le lecteur doit accrocher et décoder le message et un tel apprentissage est parfois difficilement abordable par des enfants. Une éducation à l'image est nécessaire. Si ces derniers n'ont aucune difficulté à identifier un « Titeuf » ou un personnage de BD, il n'en est pas de même pour le dessin politique. Comprendre une caricature politique demande de la part du lecteur l'identification du sens dénoté et du sens connoté. Si nous pouvons assez aisément identifier le ministre des finances français dans un dessin de Willem paru en Une de Libération entortillé dans son nez, nous comprenons qu'il s'agit d'une allusion à Pinocchio et qu'à force d'avoir menti à plusieurs reprises et en public (son nez s'est mis à grandir), le ministre se prend les pieds dans ses contradictions ¹. Il n'est pas facile pour un enfant de participer à l'élaboration d'une telle symbolisation.

Cela dit, le travail de lecture d'images passe aussi par une explication du monde. Pour assurer et dégager l'organisa-

tion et la cohérence du message, il est indispensable d'identifier les moyens non-verbaux utilisés. Il s'agit de faire appel aux compétences disciplinaires auxquelles se rattachent les compétences transversales qui relèvent de démarches mentales. Analyser, poser des hypothèses, dégager l'explicite et l'implicite, mémoriser et faire preuve de curiosité intellectuelle sont les bases du travail sur l'illustration de presse.

Prenons l'exemple du dessin, publié sur La page deux du quotidien Le Soir, intitulé Guy Mathot R.I.P. Si nous décrivons ce que le dessin représente, nous distinguons deux personnages vêtus de noir en costume cravate, escaladant un escalier vers la droite et tenant par les poignées un cercueil. On remarque une ficelle reliée au cercueil à laquelle est suspendu une série d'ustensiles de cuisine. Que dit cette image à un enfant de 12 ans qui ne connaît rien au monde politique belge, à la télévision et à la représentation d'une action antérieure lourde de conséquences et de surcroît qui ne vit pas dans la région liégeoise ? ²

Par l'analyse de chaque constituant de l'image, nous pouvons apporter à l'enfant une part de notre connaissance du monde. Ensuite, l'enfant pourra, à son tour, grâce à une recherche, synthétiser, écrire et commenter un fait et peut-être, qui sait, construire de son point de vue, une représentation de ce qu'il a compris.

1 Dessin paru à la couverture de **Libération** et qui avec l'article paru dans le journal satirique **Le Canard enchaîné** entraînera le Ministre français de l'économie Hervé Gaymard à démissionner

2 Dessin de Kroll paru dans l'édition Le Soir du 23 février 2005, page 2

ECHOS

« Souriez ! »

■ Denis Vellande, FédEfoC – Média Animation

Pour apprendre à décoder l'image et la photo de presse, un outil : l'appareil de photo numérique

Nul ne peut nier l'impact émotionnel provoqué par la photo de presse. Celle-ci est choisie soigneusement pour susciter l'accroche chez le lecteur potentiel et, bien entendu, pour compléter l'article. Certaines photos peuvent révéler une information implicite qu'il convient de prendre en compte lorsqu'on analyse la presse écrite en classe.

Pour aborder cette dimension de l'éducation à la presse et à l'image, rien de tel que de mettre les enfants en projet. Les élèves peuvent photographier sans craindre un gaspillage de pellicules, l'écran LCD permet un usage pédagogique intéressant avant la prise de vue : choix du cadre, angle, lumière, mise au point... et la possibilité d'afficher le résultat sur un téléviseur ou un ordinateur!

Lire une image avant les mots

Dès l'enseignement maternel, les institutrices prennent souvent des photos d'identité de leurs bambins encore



incapables, à cet âge, de reconnaître les lettres de leur prénom. Les photos sont imprimées en autant d'exemplaires nécessaires pour être apposées sur les portemanteaux, casiers de rangements, panneaux divers.

C'est aussi l'occasion pour les petits de « se voir » en image et d'en parler. « *Sur sa photo, Lise sourit.* », « *...et sur la sienne, Julien a les cheveux ébouriffés* ». Cela signifie-t-il que Lise est une petite fille de bonne humeur en permanence et que l'usage du peigne semble ignoré dans la famille de Julien ?

C'est peut-être la représentation que chaque enfant pourrait avoir de lui-même ou de ses amis à la vue des clichés et c'est donc l'occasion de « jouer » avec le matériau pour découvrir que la photo est un instant figé, extrait du

Le droit à l'erreur

Eh oui, l'usage de la photo numérique rappelle aisément que, dans chaque apprentissage, on a toujours le droit à l'erreur. La photo est ratée ? On l'efface et l'on recommence sans préjudice !

Par rapport à la photo traditionnelle (argentique), la photo numérique a apporté une opportunité nouvelle, grâce aux logiciels de retouche, nombreuses sont les possibilités de modifier les clichés avec toutes les intentions sous-jacentes que celles-ci génèrent.

Vers la photo légendée

La photo de presse est, dans la plupart des cas, accompagnée d'une légende qui, à elle seule, mériterait que l'on s'y attarde dans un prochain article. Dans la classe d'Anne-Françoise, institutrice dans le degré supérieur en Brabant Wallon, les enfants devaient rédiger une légende sous chacune des deux photos prises dans la cour de récréation. La première, commune à tous les élèves, montrait un plan d'ensemble de la cour animée par les jeux du temps de midi. La seconde était une représentation personnelle de chaque enfant en activité, chacun devant donc parler de lui. Il était motivant de comparer les légendes de la première photo pour laquelle les enfants avaient rivalisé d'imagination. La seconde permettait d'analyser plus finement le sens de la phrase, le temps employé pour sa construction (présent, passé ?) et d'échanger sur ses propres représentations.

Pour apprendre à lire l'image et à l'exploiter, les idées ne manquent pas : illustration du journal de l'école, panneaux



d'exposition, roman-feuilleton, diaporama... Outre son attrait ludique, une activité de ce type développe l'esprit critique des jeunes à propos de l'image, matériau de communication par excellence dont ils sont un des publics cible le plus courant.

BRÈVE DES CLASSES**A l'A.R. de Marchienne-au-Pont, les enfants maîtrisent leurs illusions**

■ Jean-Luc Sorité, CREM, CAF

Il n'est pas toujours simple de faire prendre conscience aux jeunes élèves qu'une image est une projection en deux dimensions et que l'illusion de profondeur naît de la division en plusieurs plans distincts qui se chevauchent.

Dans la classe de Madame Martin, à l'A.R., les seize enfants de première année apprennent à jouer avec les perspectives. Le but du jeu est de reconstituer en relief une image-modèle en plaçant, sur une tablette rainurée, les éléments préalablement découpés de l'image; La consigne est de choisir l'emplacement adéquat des objets les uns par rapport aux autres pour créer cette illusion de profondeur.

La première étape consiste à situer l'avant plan et l'arrière plan par rapport au plan sujet. L'exercice terminé mettra en évidence qu'un objet, en partie caché par un autre, donne



Lettre d'info



l'illusion d'être plus éloigné et plus petit. Pour vérifier si la place de chaque élément est cohérente, il suffit de comparer avec le modèle ou mieux encore de prendre une photo du montage sur le fond uni d'un grand bristol.

De cet exercice assez simple à réaliser se dégagent plusieurs notions indispensables autant à la lecture qu'à la

création d'une image: l'illusion de la profondeur donnée par l'avant-plan, le relief créé par les différentes échelles des éléments. Enfin, par l'observation des photos, quelques-unes des règles de la composition esthétique d'une image s'imposent d'elles-mêmes à l'enfant. Une étonnante découverte qui aura pris tout au plus vingt minutes.

THÈME D'ACTUALITÉ

Lire une image, une activité cognitive

■ Michel Berthé, Média Animation

Regardez bien la photo ² parue en Une de Métro. Il s'agit d'une photo montage. L'aviez-vous remarqué ?

Rechercher 6 indices qui prouvent que l'image est un montage.

Cela vous dérange-t-il ?

Quels sont vos commentaires à ce sujet ?

Éléments de solution :

1. Les deux joueurs qui sont représentés côté à côté sur le terrain ne jouent pourtant pas un match de double, car leur position ne serait pas celle-là, l'un par rapport à l'autre.
2. La taille des joueurs n'est pas vraiment identique (problème d'échelle de plan).



3. Il y a une atténuation de la jonction des clichés... rendue facile par le fait que le sol est de brique pilée sur les deux photos associées.
4. La négociation de la balle et les regards dirigés vers la cible (chez l'un et l'autre) montrent bien que les joueurs ne sont pas côte à côte, ni impliqués dans la même action.
5. Les joueurs ne disputent forcément pas le même moment de la même partie alors qu'ils sont montrés tous les deux en action en même temps.
6. Les ombres des deux joueurs ne sont pas orientées de la même façon.

² Version couleur téléchargeable sur le site www.ouvrirmonquotidien.be

Cette lettre d'information est une réalisation des trois centres de ressources en matière d'éducation aux médias reconnus par la Communauté française et s'inscrit dans la dynamique de l'opération «Ouvrir Mon Quotidien», ouverte aux classes de 6^e année primaire. Elle a pour objectif de soutenir et de relayer les projets développés dans ces classes sur la base des différentes propositions d'activités ou de supports (utilisation des journaux en classe, visite de journalistes, formation d'enseignants,

outils pédagogiques). Diffusée à cinq reprises au cours de l'année par voie électronique et par circulaire, elle fait régulièrement le point sur les projets développés autour de l'opération «Ouvrir Mon Quotidien». À ce titre, les contributions d'enseignants sur les expériences vécues en classe sont les bienvenues, via l'adresse courriel info@ouvrirmonquotidien.be ou par voie postale au Centre Audiovisuel de la Ville de Liège, rue Beekman 51, 4000 Liège.

REBONDS

Fallait-il attendre LeLay ?

■ Eric Loyens, CAV Liège

Comment s'offusquer d'une vérité ? Pascal Durand, professeur au Département Arts et Sciences de la communication de l'Université de Liège, ne s'attarde pas sur la phrase choc du président de la chaîne française : « TF1 a pour fonction de vendre à Coca-cola du temps de cerveau humain disponible ».

Transposant la réflexion sur les médias en général, Pascal Durand rappelle que « ...les plus hauts responsables des rédactions n'ont pas à recevoir de consignes, d'où qu'elles viennent, s'ils ont eu accès à ces postes de décision, c'est qu'ils avaient fait la preuve de leur adhésion au système qui les emploie ». ⁴

Constatant l'emprise du credo politico-économique sur la ligne éditoriale des grands journaux, il envisage des moyens d'inverser les processus par des moyens « simples ». Parmi ceux-ci notons le contrôle plus strict de l'accréditation de la carte de journaliste, l'instauration d'un conseil supérieur des médias, le développement de la diffusion de médias alternatifs, l'instauration d'une formation critique aux aspirants journalistes. On le voit, toutes ses suggestions se rapprochent du travail en éducation aux médias. Par la formation à l'analyse critique de la presse dès l'enseignement fondamental et au-delà, par la création de journaux scolaires dotés d'une vraie ligne rédactionnelle, on rencontre une partie de ces objectifs. En instaurant un dialogue



C'est en créant des espaces de discussions que l'on crée vraiment une citoyenneté responsable.

autour de plusieurs points de vue concertés sur une même problématique, plutôt qu'une compilation de textes, on procéderait à un vrai débat démocratique. C'est en créant des espaces de discussions que l'on crée vraiment une citoyenneté responsable. Sans opposition, « Il n'y a que la dictature ou des régimes totalitaires » rappelait un enseignant lors d'une formation. Un vrai travail de recherche est nécessaire. « Le journaliste « découvre » rarement. Dans le meilleur des cas, il trouve, et dans le pire, il trouve ce qu'il cherche. Il y a un nom pour cela : l'idéologie. « L'idéologie, c'est quand les réponses précèdent les questions »⁵

écrivait Florence Aubenas dans son livre : « La fabrication de l'information. »⁶

Ne restons pas dans des débats binaires entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, poussons la réflexion plus loin en donnant la parole à toute personne désireuse de défendre avec des arguments construits son point de vue, sans pour cela atteindre à l'intégrité physique ou morale de l'autre.

⁴ Espace de libertés, magazine du Centre d'action laïque, mensuel n° 328, février 2005, pp 26-27

⁵ Louis Althusser

⁶ Florence Aubenas et Miguel Benasayag, La fabrication de l'information, les journalistes et l'idéologie de la communication, Ed. La découverte, 1999, pp.17-18

ADRESSES INTERNET

Les photos libres de droit sur le net

■ Denis Vellande, FédEFoC – Média Animation

Recherche d'images

Alta Vista Photo Finder

<http://fr.www.altavista.com><http://gallery.yahoo.com><http://w3.corbis.com><http://w3.ditto.com>

ACTUALITÉ

Semaine de la presse en France

■ Eric Ioyens, CAV Liège

La 16^e semaine de la presse et des médias dans l'école se referme en France. Le CRDP a organisé une rencontre débat sur l'image d'information : libertés et contraintes au CRDP, rue Jean Bart à Lille le 16 mars. dlasserre.crdp@ac-lille.fr

Cette rencontre a été précédée des assises de la presse écrite et de la jeunesse, dont les objectifs rencontraient les nôtres. Comprendre et décrypter l'actualité. Echanger et débattre avec des acteurs clés du monde d'aujourd'hui. Parce que la presse écrite est indispensable à la citoyenneté. Des conférences, que fait l'Europe pour moi ? Les artistes font-ils avancer le monde ? Comment agir pour ma

planète ? L'économie domine-t-elle le politique ? La laïcité est-elle vecteur de tolérance ? Le sport est-il un moyen d'intégration ?

Tous ces thèmes étaient accompagnés d'ateliers médias : Quand la presse n'est pas libre... témoignages. Télévision, radio, multimédia : quelle place pour la presse écrite ? La presse quotidienne nous prépare-t-elle aux grands enjeux de notre société ? Un autre journal, le nôtre. Presse gratuite, téléchargements, sites internet : faut-il avoir peur de la gratuité ? De la course aux informations aux fausses informations ; www.grainesdecitoyens.net.

BREVE

Le vilain petit canard

■ Jean-Luc Sorée, CAF-CeREM

En langage courant, le canard désigne un oiseau palmipède au bec jaune, large et aux ailes longues et pointues (Le Robert). En langage familier, il désigne aussi un journal populaire.

Pour comprendre le parcours de cette dernière définition, il faut remonter jusqu'en 1530. A cette époque, des petites brochures qui relatent des faits divers entendus çà et là dans les rues sont éditées par les imprimeurs. Crimes, sorcelleries, catastrophes émaillent les pages de ce qui s'appellera ensuite un « canard ». Ces nouvelles, à l'origine incertaine, sont si extraordinaires que le terme « canard » finit, à partir de 1750, par désigner une fausse nouvelle parue dans un journal.

Au 19^e siècle, par extension, les canards désignent des journaux avec des textes assez courts et quelques illustrations destinées à un public en majorité illettré. Comme les gravures sur bois destinées à l'illustration coûtent cher, il

n'est pas rare de voir le même dessin servir plusieurs fois. Parfois, le bois de la gravure était légèrement retravaillé pour modifier l'un ou l'autre détail.

C'est ainsi que, progressivement, le terme s'étend à tous les journaux dont l'information se résume souvent à des rumeurs voire bobards.

En bref, avant de lancer un canard, assurez-vous qu'il ait un bandeau et quelque chose dans le ventre sinon il risque de se faire tirer les oreilles.



ESPACE JEUNE

Qu'est-ce que le droit d'auteur ?

■ Denis Vellande, FédEFoC – Média Animation

Lorsqu'une personne ou un groupe de personnes (une société) crée une œuvre, il existe une loi qui empêche d'autres personnes de copier cette œuvre pour en retirer de l'argent.

Les **œuvres protégées par le droit d'auteur** sont très nombreuses et touchent généralement le domaine de l'art et des sciences. Ce sont notamment les œuvres littéraires (romans, poèmes, pièces de théâtre, journaux et logiciels), les films, les compositions musicales et danses, les œuvres artistiques telles que les peintures, dessins, photographies et sculptures, architecture... Il ne faut pas oublier égale-

ment les créations publicitaires, les cartes géographiques ou encore les plans d'une machine, d'un bâtiment...

Sais-tu que photocopier un livre ou copier un CD original en le gravant est, en principe, interdit ?



FICHE PÉDAGOGIQUE

Comment distinguer les différentes illustrations dans un journal ?

■ Ghislaine HAAS, C.A.F.

Objectifs:

- distinguer les différents types d'information illustrée,
- trier les différentes illustrations,
- découvrir que l'illustration est le résultat d'un choix,
- éduquer à la citoyenneté.

Organisation matérielle:

- grouper les élèves par 2 ou par 4,
- disposer différents quotidiens par table (utiliser également, si possible, le quotidien "Métro").

Déroulement:

- 1) découper dans ces quotidiens toutes les formes d'illustrations (photographies, dessins, caricatures, infographie),
- 2) l'instituteur(trice) demande aux élèves d'observer en groupes toutes les illustrations et d'essayer de les classer,
- 3) avec l'ensemble de la classe, déterminer les critères de classement, par exemple : photos / dessins / caricatures / publicités / infographies / ...

- 4) chaque groupe classe les illustrations selon les critères choisis collectivement sur des affiches (une par critère). Un élève de chaque groupe vient coller les illustrations correspondantes et donne une explication à ce choix.
- 5) Ne pas oublier d'effectuer le relevé du nom de l'auteur (de la signature) de chaque illustration quand il en existe.
- 6) Attirer l'attention des élèves sur le fait que les illustrations du quotidien « Métro » ne sont généralement pas signées.
- 7) Pour terminer, trouver collectivement le métier des différents auteurs d'illustrations.

Pour aller plus loin:

Sous forme de débats, de discussions collectives, se poser la question du rôle de l'image dans un journal. (Exemples: didactique, explicatif, illustratif, ...)

FICHE PÉDAGOGIQUE

Signatures	Le Soir	La Libre	Vers l'Avenir	Sud Presse	La D.H.	Métro	Métiers
Photos							
Dessins							
Caricatures							
Infographie							
B.D.							

LES « PROS » DU QUOTIDIEN

Michel Crahay, photographe

■ Eric Loyens, CAV

Michel Crahay, photographe de presse indépendant, travaillant notamment pour le groupe Sud Presse et DPA agence allemande (Deutsche Presse-Agentur) GmbH.

Décris-moi ton métier

Je capte les infos sous forme d'images, je vais là où cela est nécessaire. Je photographie ce qui se passe et je traite avec des agences de presse. Je suis appelé un peu partout pour capter des événements, je suis souvent sur la route. J'utilise souvent une moto.

Ce que je produis comme image n'a pas de fonction historique mais les photos que je réalise serviront plus tard. J'enregistre une certaine réalité, mais les images devront être recontextualisées dans le cadre de leur utilisation en classe par exemple.

Quelle est ta principale difficulté ?

C'est la gestion du temps et la dureté de certain sujet. Tous ne sont pas abordables (regardables) avec la même sérénité. Cela demande du tempérament et un moral solide face à la douleur ou l'horreur, je dois avoir une bonne dose d'optimisme après ce que j'ai parfois vu. Ce ne sont les photos les plus spectaculaires qui sont les plus difficiles, car un photographe doit savoir travailler dans un tunnel sans éclair ! (rires) Prendre des photos demande un matériel coûteux et performant, la bonne photo est celle où l'expérience de terrain et une bonne connaissance de ce que l'on est en train de photographier qui est essentiel. En sport, dans un match de basket, il est important de connaître qui dans l'équipe est le serveur de ballons pour bien comprendre le match et attraper le bon moment. La technique même si elle m'aide beaucoup ne remplace pas une vision consciente de ce que je photographie.

Pour moi une bonne photo est une photographie qui suscite une réaction chez le lecteur, qu'il soit agacé ou séduit. Dans le domaine sportif, j'essaie aussi de montrer



ce que le spectateur ne voit pas, ne sait pas voir. Quand je regarde une photo, je fais attention aux détails qui compose l'image, j'espère que le lecteur aussi !

Quelle est ta plus grande satisfaction ?

La première pensée qui me vient à l'esprit : c'est de faire le métier que je voulais faire. J'ai pratiqué différents métiers (preneur de sons notamment) mais c'est photographe de presse que je voulais devenir, je suis content de me maintenir dans la dizaine de collègues qui font ce métier en Belgique. La deuxième, c'est que ce métier me permet de garder

« les yeux en face des trous », et de garder mon libre-arbitre, de ne pas être dupe. Je suis confronté à différents milieux tant sociaux que politique et je reste observateur, pas collaborateur. Je fais les photos à ma façon, ce qui n'est pas toujours bien perçu.

As-tu une anecdote ?

Je me souviens, à mes débuts, d'une visite particulière. Je me suis rendu avec l'organisateur des fêtes du quartier d'outre-meuse (quartier populaire de Liège) chez l'artificier. Il était installé dans un cabanon où il entreposait tout son matériel. Nous étions habillés en sorcières (macrals). À un moment donné, tout s'est enflammé et a explosé ! J'ai juste eu le temps de me jeter par terre, mes cheveux étaient brûlés et mes sourcils aussi, heureusement c'était tragi-comique et personne n'était vraiment blessé, mais mon appareil photo laissé sur la table, par contre, avait fondu ! C'est une anecdote parmi d'autres, je pourrais en raconter d'autres moins drôles, où là j'ai subi des coups qui m'ont assommé à plusieurs reprises lors de manifestations dans les Fourons !